

5

İSTANBUL ÜNİVERSİTESİ EDEBİYAT FAKÜLTESİ YAYINLARI
PUBLICATIONS OF THE FACULTY OF LETTERS, ISTANBUL UNIVERSITY

Türkiye Diyanet Vakfı
Kütüphanesi
İslâm Ansiklopedisi

1.1 AGUSTOS 1988

İSLÂM TETKİKLERİ ENSTİTÜSÜ DERGİSİ

(REVIEW OF THE INSTITUTE OF ISLAMIC STUDIES)

— ZEKİ VELİDİ TOGAN'IN HATIRASINA ARMAĞAN —

Müdür—Editor
Prof. M. Tayyib GÖKBİLGİN

CİLD—V
CÜZ—1-4
1973

5-6

EDEBİYAT FAKÜLTESİ MATBAASI
İstanbul - 1973

Les Règles d'Ardašîr b. Bâbak pour le gouvernement du Royaume

Mario Grignaschi
(Trieste)

Le califat abbasside était considéré par les contemporains eux-mêmes comme l'héritier de l'Iran sassanide et pendant des siècles, jusqu'en pleine époque seldjoukide, le souvenir de cet ancien Empire a été présent dans toutes les sphères de la vie politique et culturelle. Les historiens de cette période étaient convaincus que la plupart des institutions du Califat abbasside avait été formée sur les modèles de l'ancien Iran, une thèse que les recherches récentes n'ont pas toujours confirmée¹, et dans leurs récits ils aimaient intercaler les anecdotes des temps anciens et la description des cérémonies fastueuses des «Şâhenşâh». De leur côté, les auteurs des «adab» illustraient les bonnes manières, les vertus et les vices du gentilhomme, du courtisan accompli et du lettré par des exemples empruntés tour à tour au monde islamique et à l'ancienne Perse. Ainsi la littérature islamique nous a conservé un reflet de la civilisation iranienne et la pauvreté des sources anciennes a obligé les historiens modernes à y rechercher le matériel pour la reconstruction de l'histoire sassanide. Le succès éclatant de la «Geschichte der Perser und der Araber» de Nöldeke a encouragé ces tentatives, qui cependant ne vont pas sans danger. En effet, on a parfois oublié que Nöldeke avait tiré de la «Chronique» d'aṭ-Ṭabarî le cadre général de l'histoire sassanide, mais qu'il s'était servi de ce cadre surtout pour ordonner les renseignements éparses dans les sources les plus différentes de la littérature classique et syriaque. De la sorte Nöldeke a pu nous donner un ouvrage devenu à juste titre classique mais destiné en même temps à rester unique. Une lecture attentive de son livre suffit à prouver que ce sont les sources classiques et syriaques plutôt que la «Chronique» d'aṭ-Ṭabarî et l'historiographie arabe qui ont fourni au grand savant allemand les renseignements les plus sûrs et les plus importants. Et cela en dépit du fait que la «Chronique» d'aṭ-Ṭabarî est l'histoire la mieux renseignée sur

1 En particulier, le vizirat abbasside passait pour la continuation de la dignité de «wuzurgframadâr» sassanide, une opinion que les recherches minutieuses du prof. D. Sourdel (Le califat abbasside vol I) n'ont pas tout à fait confirmée.

l'Iran sassanide qui nous soit parvenue en langue arabe. On voit combien la

prudence s'impose quand on se propose d'utiliser la littérature islamique pour l'histoire de l'ancien Iran. Or, les documents qu'on peut y découvrir appartiennent à trois classes principales. Parfois ce sont des pièces apocryphes destinées à justifier la politique d'un prince ou les conseils qu'on lui offrait. Tel est le cas du «Testament d'Ardašîr» cité par Ġahšiyârî dans son «Kitâb -al- wuzarâ' wa-l- kuttâb»². Plus fréquemment il s'agit de traditions orales conservées dans les milieux des parsis et des musulmans convertis de fraîche date. On admettra qu'à l'époque d'Ibn-al-Muqaffa ces traditions reflétaient encore la réalité historique³ mais bientôt elles se sont obscurcies et n'ont retenu que les éléments légendaires. Assurément ces légendes méritent tout de même notre attention parce qu'elles nous révèlent l'idée que le monde musulman se faisait de l'Iran sassanide et de ce qu'un Empire puissant et bien ordonné aurait dû être. Mais leur valeur en ce qui concerne l'histoire de l'Iran est à peu près nulle⁴. Cette fréquence des légendes iraniennes dans la littérature islamique a d'ailleurs son pendant exact dans la littérature et l'histoire du Moyen Âge occidental. Chronistes poètes, juristes, partisans de l'Empire et de la Papauté parlaient à tout propos de Rome, de ses héros et de ses Empereurs, mais aucun historien moderne ne songerait à utiliser leurs dires pour l'histoire du Monde classique. Et aujourd'hui nous savons fort bien que la réapparition du titre de «consul» dans les Communes d'Italie et du Languedoc à la fin du XI siècle et celui de «Sénat» dans la Rome du XII siècle prouve seulement la persistance des anciens souvenirs et non pas la dérivation des Communes du Moyen Âge des municipes de l'Empire Romain.

Enfin nous retrouvons chez les écrivains musulmans des renseignements sur l'Iran sassanide qu'ils puisaient dans les ouvrages pahlvîs traduits en arabe et en persan moderne. Malheureusement les traductions du pahlvî en néo-persan semblent avoir été négligeables⁵ et celles en arabe, quoique assez nombreuses,

2 Vienne Cod. Mixt. 916 f. 8 1. 3. Nous possédons la traduction arabe de l'original pahlvî du «Testament d'Ardašîr à ses descendants» qui, dans la version abrégée de la «Nihâya» est devenu le «Testament d'Ardašîr à Sâbûr». Or, ni dans la traduction originale ni dans la version de la «Nihâya» on ne retrouve aucune allusion aux problèmes des 'iqṭā' (fiefs) et encore moins à la «talḡa'.

3 Voir par ex. le «Kitâb-at-tâġ» attribué par erreur à Al-Ġahîz et le «Kitâb-at-tâġ fî sirati 'Anûšîrwân» d'Ibn al-Muqaffa, que nous avons publié dans le JA 1966.

4 Nous rangeons dans cette catégorie la plupart des récits sur les règnes de Ĥosrô I et de Ĥosrô II que nous lisons dans l'«Histoire des Rois des Perses» d'ath-Tha'âlibî.

5 Nous avouons notre scepticisme à propos de la traduction du Ĥodaynâmah pahlvî en persan moderne faite pour Abû Mansûr b. 'Abd-ar-razzâq. Il nous semble plus probable, et nous espérons en apporter les preuves à l'appui de cette affirmation dans notre étude sur la «Nihâya», que l'ancien «Šahnâme» en prose persane, dont Firdausî s'est servi pour son poème, avait été composé, au moins en partie, à l'aide des traductions arabes de l'original pahlvî.

ne couvraient cependant qu'une partie restreinte de cette littérature plus riche qu'on ne l'a cru parfois⁶. Ajoutons que l'ouvrage préféré des historiens arabes a été le «*Hodaynâmah*», une chronique des Empereurs de l'Iran depuis Gayûmart, premier homme et premier roi, jusqu'à, Yazdagird III, chronique destinée à entretenir le loyalisme des classes populaires. On voit comment même le matériel de cette classe ne saurait inspirer qu'une confiance limitée et par surcroît nous n'en possédons que des résumés, car les traductions d'Ibn-al-Muqaffa' et de Muḥammad b. Gahm ont été perdues au cours des siècles. Il est difficile de s'imaginer comment des «*Siyar-al-mulûk*» traduites par un écrivain aussi célèbre qu'Ibn-al-Muqaffa' et qui suscitaient tant d'intérêt auprès des hommes de lettres arabes et persans aient pu disparaître. Mais il est certain que même les historiens musulmans du III siècle de l'hég., y compris Ibn Qutayba, ne les ont pas connues directement⁷. Ils ont tous employé soit des «*Siyar-al-mulûk*» plus récentes soit des épitomés de ces «*siyar*» qui remontaient jusqu'à la traduction d'Ibn-al-Muqaffa', mais qui englobaient déjà des récits d'origine arabe, juive et chrétienne, ainsi que nous allons le démontrer dans la seconde partie de notre étude sur la «*Nihâya*» a paraître dans le prochain numéro du Bulletin de l'Ecole Orientale⁸.

Or, Nöldeke a établi, il y a déjà un siècle, qu'à part un ouvrage d'Ibn-al-Kalbî⁹, aṭ-Ṭabarî possédait deux autres sources distinctes pour l'histoire sassanide. La plus importante de ces sources était l'abrégé que nous retrouvons tel quel dans le ms. Sprenger 30 de Berlin. Nöldeke était d'avis qu'at-Ṭabarî et l'auteur anonyme de l'histoire des prophètes d'Israël et des rois perses conservée dans le ms. Sprenger 30 avaient transcrit un épitomé du «*Hodaynâmah*» composée sous le règne du calife al-Muṭaṣṣim billah. En réalité l'histoire anonyme du ms. Sprenger

6 Voir les études d'Inostranziev sur les traductions énumérées dans le «*Fihrist*» (Persidskaja literaturnaja tradizija v pervih vekah Islama). De plus, Nöldeke a apporté la preuve que la traduction syriaque du «*Roman d'Alexandre*» a été faite selon toute vraisemblance à partir d'une traduction pahlvie du text grec. Enfin, dans le JA 1966, nous avons publié la traduction des fragments de la «*Siratu 'Anûšîrwân*» conservés par Ibn Miskawayh. Il s'agit d'une histoire écrite au début du VII siècle et basée entièrement sur des sources écrites, qui nous fait connaître l'existence d'ouvrages pahlvis soutenant la comparation avec la grande historiographie byzantine du VI siècle.

7 Ḥamza Işfahâni est le seul des auteurs que nous possédons qui ait consulté le texte primitif des traductions de Ibn-al-Muqaffa' et de Muḥammad b. Ġahm.

8 La première partie de cette étude a paru dans le BEO 1969.

9 Ecrivain à une époque dans laquelle on ne possédait pas encore une édition critique de la «*Chronique*» d'aṭ-Ṭabarî, Nöldeke considérait probable que cet ouvrage devait concerner l'histoire d'al-Ḥîra. En réalité, à en juger par les citations d'aṭ-Ṭabarî qui cependant ne semble pas avoir connu ce livre directement, il s'agissait de la première Chronique Universelle en langue arabe qui racontait non seulement la vie des prophètes et l'histoire du peuple juif, des «*tubba'*» du Yémen et des califes comme l'avait fait Ibn Işhâq mais aussi les péripéties et les exploits des Rois iraniens. Aṭ-Ṭabarî cite Hişâm pour la dernière fois à propos de 'Abû Mûsâ tué en 197 h.

30 a été la source d'aṭ-Ṭabarī, car ce dernier en a reproduit non seulement le «bâb-al-mulūk» mais aussi de longs passages de l'histoire des prophètes. Quant à la seconde source d'aṭ-Ṭabarī, il s'agissait à nouveau d'un épitomé composé à l'aide des «Siyar-al-mulūk» d'Ibn-al-Muqaffa et d'autres récits, dont quelques-uns étaient d'origine persano-nestorienne. Et cet épitomé a été repris dans la «Nihâyat-al-arab fî 'aḥbâri-l-Furs wa-l-Arab» attribuée par erreur dans nos mss. à al-Aṣma'î. Le texte que aṭ-Ṭabarī utilisait, ne correspond pas tout à fait à celui des mss. de la «Nihâya». Certaines différences sont dues au ps. 'Aṣma'î qui, poursuivant un but artistique plutôt qu'historique, remaniait librement ses sources pour les faire rentrer dans le cadre nouveau de son ouvrage. D'autres dérivent du fait que les livres de ce genre étaient continuellement «renouvelés», ainsi que Zotenberg l'a fait noter¹⁰. Sans aucun doute, aṭ-Ṭabarī et al-Ya'qûbî possédaient de cet épitomé une version plus ancienne que celle employée par le ps. 'Aṣma'î. Au point de vue historique, la «Nihâya» ne nous apprend pas grande chose de nouveau et aṭ-Ṭabarī a pris soin d'en résumer les parties qui n'avaient pas de pendant dans l'histoire anonyme du ms. Sprenger 30. L'intérêt de ce livre réside ailleurs: il nous permet de maintenir distinctes les deux sources d'aṭ-Ṭabarī et de nous faire ainsi une idée exacte de cette seconde source qu'on croyait dérivée d'une autre version pahlvie du «Ḥodaynâmah»¹¹. Nous l'avons analysée dans notre étude qui paraîtra dans le BEO. Ici il nous suffira de dire que c'est à cette source qu'appartient le célèbre récit de la réforme du «ḥarâġ» et de la «ġizya» par Ḥosrô Anûširwân. Le texte de la «Nihâya», que nous avons publié dans les «Actes du Congrès pour l'histoire de la Perse tenu à Rome en 1970»¹² présente quelques variantes par rapport à celui d'aṭ-Ṭabarī. La plus importante est la remarque finale selon laquelle les paysans du «Sawâd» avaient continué de s'opposer à la réforme et, à la fin, avaient obtenu de payer à nouveau la «muqâsama» à la place du «ḥarâġ». Cette addition ne peut appartenir qu'à un historien de l'époque postérieure à la réintroduction de la «muqâsama» sous le califat d'Al-Mahdî. Or, la réforme de l'impôt que cet épitomé attribue à Ḥosrô I, est inconciliable avec ce que nous lisons dans la «Sîratu 'Anûširwân», biographie remontant incontestablement à l'époque sassanide et basée sur les documents des archives impériaux. Nous avons cru pouvoir en conclure que tout le récit de cette réforme n'est qu'une invention des savants de la «Šu'ûbiyya», désireux d'enlever à 'Umar b. al-Ḥaṭṭâb et d'attribuer au «Souverain juste» de la dynastie sassanide le mérite de ce système fiscal, que les Arabes considéraient

10 ath-Tha'libî: «L'histoire des Rois perses» préface p. XLII.

11 Voir le schema du «Ḥodaynâmah» et de ses traductions tracé par Gutschmidt (Kleine Schriften III) d'après les conclusions, auxquelles Nöldeke était parvenu.

12 Publications de l'«Accademia dei Lincei».

à tort l'oeuvre du second Califfe. On ne pourra reconnaître à ce récit que la valeur d'un souvenir incertain des réformes d'Anûšîrwân, souvenir conservé dans les milieux de la «Šu-ûbiyya». La pièce que nous publions ici, «les Règles d'Ardašîr pour le gouvernement du royaume», a, à notre avis, la même origine. Elle se trouve dans le chapitre de la «Nihâya» qui décrit le règne d'Ardašîr et qui comprend des récits de sources différentes :

I) L'origine d'Ardašîr et ses guerres. Il s'agit d'un texte qui figurait aussi dans les «Siyar-al-mulûk» résumées par Ibn Qutayba. Le récit est assez différent de celui que nous lisons dans le ms. Sprenger 30. Il se peut que cette narration ait figuré déjà dans le «Hodaynâmah» pahlvî et que par contre le ms. Sprenger nous ait gardé un résumé de la «Sîratu 'Ardašîr» malheureusement perdue qui, d'après le témoignage d'Ibn-al-Nadîm, avait été traduite en arabe et mise en vers. Mais nous ne croyons pas possible d'écarter tout à fait l'éventualité qu'il s'agit simplement d'une refonte du récit du ms. Sprenger dans un but artistique.

II) Un extrait de la traduction arabe du «Kârnâmak-e-Artaxšer-i Papakân», pahlvî, extrait qu'aṭ-Ṭabarî a inséré dans son chapitre sur Sâbûr b. Ardašîr.

III) La légende de l'Apôtre envoyé par Jésus à Ardašîr, légende qui doit appartenir à une source persano-nestorienne.

IV) Les règles pour le gouvernement du royaume que nous publions ici.

V) Le discours du trône d'Ardašîr à la veille de sa mort et l'adresse des nobles.

VI) Les conseils d'Ardašîr à son fils Sâbûr, un simple remaniement du «Testament d'Ardašîr» que nous avons publié dans le Journal Asiatique 1966. Il s'agit, soulignons-le, d'un remaniement de la traduction arabe de ce «Testament» et qui par conséquent doit être l'oeuvre d'un écrivain arabe; peut-être d'Ibn-al-Muqaffa' ou plus probablement de l'auteur des «Siyar-al-mulûk» utilisées par le ps. Ašma'î.

Nous venons de dire que nous considérons les «Règles pour le gouvernement du Royaume» attribuées dans ce chapitre à Ardašîr comme une pièce composée par les savants de la Šu-ûbiyya. En effet elles témoignent d'une part d'une connaissance assez sûre de l'administration sassanide et les renseignements qu'elles nous donnent sont dans l'ensemble confirmés par les sources pahlvies. D'autre part ces «Règles» contiennent au moins une norme propre à la «šarî'a» islamique: la réserve du cinquième du butin pour le Šâhensâh, une portion qui correspond exactement à celle que le Prophète et ses successeurs percevaient en vertu des révélations de la «Sûrat-al-anfâl» (S. 8. A. 41). De même, quand on nous assure qu'Ardašîr n'attaquait ses ennemis qu'après les avoir sommés au préalable de devenir ses tributaires, on songe inévitablement à la norme coranique qui ordonnait aux Croyants de donner aux infidèles le choix entre la conversion à l'Islam et le paiement de la ġizya avant de les combattre. Enfin, ce qu'on

nous dit de la construction de villes destinées aux prisonniers de guerre et qui étaient en tout point identiques à celles dont ces prisonniers étaient originaires, au point que ces derniers laissés libres aux portes de la nouvelle ville y trouvaient tous seuls leurs demeures, n'est que l'écho d'un épisode du «*Ḥodaynâmah*» celui des déportés d'Antioche qui retrouvèrent leurs maisons dans la ville de Rûmiyya près de Ctésiphon construite à leur intention. Or, il nous semble difficile d'admettre qu'un auteur sassanide ait songé à tirer d'un épisode manifestement légendaire du «*Ḥodaynâmah*» une norme générale pour l'attribuer au fondateur de la dynastie.

D'ailleurs un détail nous confirme que cette pièce n'est en aucun cas la traduction littérale d'un texte pahlvi mais tout au plus un résumé. En parlant des juges non-mazdéens qu'Ardašîr nommait à l'intention des peuples qui ne suivaient pas la religion du «*Šâhensâh*», notre auteur emploie l'expression «une religion opposée à la leur» et non pas une «religion opposée à la nôtre». En faveur d'une lointaine origine pahlvie de ces «Règles» on pourrait invoquer le témoignage d'aṭ-Ṭabarî et d'ath-Tha'âlibî qui nous assurent que Ḥosrô I avait l'habitude de lire les «biographies» d'Ardašîr¹³.

Passons brièvement en revue cette pièce, car même si elle ne révolutionne pas nos connaissances, elle apporte quelques renseignements inédits. Les «Règles pour le choix des cavaliers» confirment que ces derniers constituaient une classe fermée¹⁴. Les noms des recrues avec l'indication de leur peuple ou tribu (ša·b) et de leur «clan» (qabîla)¹⁵ et de l'endroit où ils prenaient service étaient enregistrés dans le «dîwân» avec la mention de leurs exploits et de leurs gratifications (ğâ'iza). A en croire notre auteur, les blessés et les invalides recevaient une assistance. On notera qu'il n'est pas question de fiefs (iqfâ) pour les guerriers de cette classe, qui constituaient la petite noblesse.

13 «Histoire des Rois perses» p. 606; aṭ-Ṭabarî, I, 898.

14 Cependant M. le prof. G. WIDENGREN (Recherches sur le féodalisme iranien *Orientalia Secuana I* - «Les aswârân» p. 170 et suiv.), tout en soulignant que les «asâwira» appartenaient de règle à la haute noblesse, a apporté la preuve qu'exceptionnellement on octroyait le rang de «chevalier» à des soldats qui s'étaient distingués par leur bravoure. Les allusions de nos «Règles» à l'instructeur des cavaliers acquièrent toute leur valeur à la lumière des recherches du prof. Widengren «Der Feudalismus im alten Iran» (*Wissenschaftliche Abhandl. der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein — Westfalen Band 40*) chap. «Die Erzieherinstitution und die militärisch-soziale Erziehung». Il en résulte que ces instructeurs des cavaliers à l'époque sassanide étaient les héritiers des «didaskaloi», dont Xénophon et Strabon nous parlent. On rapprochera ce que notre texte nous dit des joyaux des cavaliers avec les renseignements de Strabon et de l'«âyîn d'Ardašîr» (JA 1966).

15 Si les termes arabes de «ša·b» et de «qabîla» correspondent, ainsi que nous le croyons, à «Zantu» et à «vis», on aura la preuve de la survivance dans la noblesse iranienne d'une organisation sociale attestée déjà à l'époque de Darius I.

Ce que notre auteur nous raconte des « scribes royaux » est plus intéressant encore. Il confirme qu'il s'agissait d'une véritable caste, à laquelle seuls les fils des scribes de la Cour avaient accès. Avant d'y être reçus, ils devaient faire un long stage dans les bureaux afin d'apprendre l'art de l'écriture et des calculs. Une fois promus au rang des scribes, ils étaient envoyés dans les provinces avec la mission de surveiller les «*āmīl*»¹⁶. Or, notre texte distingue deux genres de «*āmīl*»: les fermiers des mines (عمال المادن), dont nous ignorions jusqu'ici l'existence, et les fermiers de l'impôt foncier (اصحاب الحراج)¹⁷ Et ces «*āmīl*» ne pouvaient faire tenir leur comptabilité que par les scribes que le Šâhenšâh leur désignait. Un rang tout aussi important était reconnu aux scribes du bureau de la correspondance responsables, en particulier, des rapports avec les puissances étrangères qu'Ardašîr appelait «notre langue.» Enfin nous apprenons ici pour la première fois qu'il existait aussi une classe de scribes constituant l'intendance militaire. Des fonctionnaires de ce genre qui portaient eux aussi le titre de «grammateus» (scribe) se trouvaient déjà dans l'armée des Séleucides¹⁸. Leur présence dans l'armée sassanide ne saurait donc nous étonner. Le paragraphe sur les «règles pour la direction des armées» présente malheureusement des lacunes, que nous indiquons dans nos notes au texte arabe. Mais il n'en résulte pas moins que les scribes de l'intendance jouaient un rôle de premier plan auprès du commandant en chef qui, à en croire notre auteur, était choisi parmi les « رجل أمين خادم ». Nous entendons par là les personnages de confiance du Šâhenšâh, chargés des services de la Cour. En effet le commandant en chef devait consulter les scribes de l'intendance même sur des problèmes militaires tels que les déplacements de l'armée¹⁹. De plus, ces derniers étaient chargés de ranger l'armée en ordre de bataille, de prendre note des exploits des preux et de tuer les fuyards. Ils constituaient donc une sorte de police militaire. Bien-entendu, la répartition du butin était aussi de leur compétence.

Notre auteur devait avoir des idées assez vagues à propos des «qâdî», les «dâtobar» voire les «râd» des sources pahlvies qui, probablement, appartenaient

16 Voir la «Siratu 'Anûšîrwân JA 1966 p. 18.

17 Au sens propre, l'expression «ashâb-al-ḥarâğ» indique les personnes ayant droit à exiger des paysans le paiement de l'impôt foncier et en premier lieu les guerriers possédant des «iqîa», dont nous parle la «Siratu 'Anûšîrwân (JA 1966 p. 27 et suiv.). Cependant, dans ce contexte, cette expression doit se rapporter à plutôt aux fermiers des impôts. Elle trahit une confusion d'idées caractéristique de la période islamique. Le fait que nous la retrouvons dans un texte de la «Šu.ûbiyya» ne suffit évidemment pas à prouver que déjà à l'époque sassanide les fermiers étaient censés être les «possesseurs du ḥarâğ».

18 Voir Pauly Wissowa «Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft p. 1777 et suiv.

19 Ce qui ne manquait pas d'étonner Ğahšiyârî qui écrivait (1. c. f. 4).

toujours à la classe des «môbed». D'après son témoignage ils étaient choisis parmi les juristes (fuqahâ) du clergé mazdéen et devaient appartenir aux «buyûtaş-şaraf»: on entendra par là la haute aristocratie. Or, de ces «fuqahâ» nous parle aussi la «Sîratu 'Anuşîrwân»²⁰ Ils étaient envoyés dans les «kûra» (provinces) pour le contrôle des fermiers et la «Sîratu Anuşîrwân» nous apprend combien ce contrôle était en théorie stricte mais tout de même insuffisant à empêcher les abus. Ils accompagnaient aussi les généraux et nous connaissons déjà de la «Sîratu 'Anuşîrwân» et du «Chronicon Pascale» l'existence de «juges de l'armée», les prédécesseurs des «qâđî-l-askar» musulmans²¹. Ici nous apprenons que même le «Maître de la poste» (şâhib-al-barîd) devait avoir un juge à sa suite, lorsqu'il était envoyé en mission. On en conclura que déjà à l'époque sassanide le «Maître de la Poste» était un personnage très puissant, chargé sans doute des services de renseignement et des enquêtes sur place. A en croire notre auteur, le Şâhenşâh ne concédait jamais des pouvoirs judiciaires à ses intendants, à ses généraux, à ses scribes et aux «Maîtres de la poste.» «Il sera prudent de ne pas prendre une telle assertion à la lettre, même si on ne saurait exclure la possibilité qu'en principe ces dignitaires n'étaient pas autorisés à prononcer des sentences sans l'assistance d'un juriste de l'Eglise Mazdéenne²². Relevons plutôt le passage sur le choix par les rois sassanides de juges non iraniens destinés aux peuples qui ne parlaient pas le persan et ne professaient pas le mazdéisme. On pourrait en déduire que les membres des tribunaux ecclésiastiques pour les Nestoriens et rabbiniques pour les Juifs étaient nommés, au moins en théorie, par le Şâhenşâh. En tout cas les paroles attribuées ici à Ardaşîr sur la protection (dimma) qu'il accordait à ses sujets non mazdéens ne constituent pas un anachronisme. Nous trouvons des protestations semblables dans le «Discours» que l'auteur de la «Sîra» fait prononcer à Anuşîrwân avant sa mort²³.

Tous ces fonctionnaires, nous assure-t-on, juges, scribes et généraux recevaient des appointements directement de l'Etat (rizq). La récompense des hauts dignitaires par l'octroi des fiefs, tout en n'étant pas inconnue, constituait

وكان ملوك فارس اذا أنفذوا جيشا و أنفذوا معه وجها من وجوه كتبهم وأمروا صاحب الجيش
ألا يحل ولا يرتمل لا برأيه

20 J.A. 1966 p. 18, 20, 21 et 22.

21 I. c. p. 21 et 37 n. 45.

22 Dans le procès de l'ermite Pethion (Auszüge aus syrischen Akten persischer Martyrer Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes VII 3, p. 63-65) nous voyons un «rad» favorable à l'accusé remplacé par un «şahrdibher». Nous entendons par là le «kâtîb-al-kûra» mentionné dans la «Sîratu 'Anuşîrwân» (I. c. p. 18 et p. 33 n. 21).

23 ms. Aya Sofya 3116 f. 108 b:

évidemment l'exception dans l'Etat sassanide²⁴.

Les «Règles pour la direction des ambassadeurs» nous font connaître pour la première fois tout le soin que le gouvernement sassanide mettait à surveiller les ambassadeurs étrangers et à leur donner une haute idée de la puissance de l'Empire. On les rapprochera avec profit du récit de Ménandre Protektor sur les péripéties des ambassadeurs byzantins Zacharie et Théodore à l'époque de Hormizd IV²⁵. On verra comment les règles qui sont ici énoncées pouvaient servir aussi à brimer les ambassadeurs afin de s'assurer des avantages dans les négociations.

Des lacunes et des erreurs apparaissent de nouveau dans le le paragraphe sur les «Règles vis-à-vis de la noblesse». Même si l'auteur nous parle des «ahl-al-buyâtât», il est probable que la tutelle qu'il nous décrit s'exerçait surtout sur la petite noblesse, voire sur les grandes familles qui avaient été ruinées par la révolution mazdéiste. A en croire notre auteur, dans l'Iran sassanide il existait un véritable service pour l'assistance à la noblesse, tandis que d'autres fonctionnaires étaient chargés de l'inspection des cultures et de l'aide aux paysans ruinés par l'impôt. Sommes-nous en présence d'une tentative d'idéaliser l'ancien Iran ainsi que, à notre avis, il en est le cas pour ce que notre auteur nous raconte à propos du «Dîwân-al-Mazâlim», ou s'agit-il de renseignements contenant une partie de vérité? Nous ne saurions nous prononcer sur ce point, mais il ne nous semble pas tout à fait impossible que des tâches de ce genre aient été dans les compétences du «Arteštârânsâlâr», le chef des guerriers, et du «Vastrosânsâlâr», le chef des agriculteurs.

Cette pièce de la «Nihâya» mérite, on le voit, de figurer dans le maigre dossier que nous possédons sur l'administration sassanide. Malheureusement elle laisse dans l'ombre la place de l'Eglise Mazdéenne, dont elle mentionne uniquement les juristes. Mais ce silence semble avoir été la règle chez les historiens musulmans et même chez les traducteurs du «Hodaynâmah» qui, à notre avis, ont éliminé intentionnellement tout ce que cette ancienne chronique devait contenir à propos des croyances mazdéennes. Si nous ne possédions que les sources musulmanes, on aurait pu croire que l'ancienne religion de l'Iran était un culte monothéiste.

واكرموا جوار من جاوركم واحسنوا صحبة من دخل من الامم فيكم فانهم في ذمتي . لا تجهوهم
ولا تظلموهم ولا تسلطوا عليهم ولا تخرجوهم فان الاحراج يدعوا (كذا) الى المصيبة ولكن اصبروا
لهم على بعض الاذى واحفظوا امانتكم وعيادتكم

24 Voir notre étude sur les problèmes de la féodalité sassanide dans les «Actes du Congrès pour l'histoire de la Perse» Rome 1970.

25 Migne «Patristica Graeca» Vol 113 frag. 19 p. 583.

D) Nihāyat'al-'Arab Fī Ahbār'i-l-Furs Wa'l-'Arab¹II) Tağārub'al-'Umam²

ذكر ما وضع ازدشير من أس الملك (٣) ومهنة السلطان. وكان ازدشير أول من وضع أساس الملك (٤) ومهنة السلطان فتحمله بنوه من بعده فلم يزالوا يستعملونه إلى أن جاء الله بالاسلام وما وضع من أس الملك في تخبيره الاساورة وكان ازدشير إذا أراد أن يختار رجلا واناسا فيفرضهم في ديوانه ويجعلهم في اساورته بعث رجلا امينا بصيرا بالرجال عارفا بأنساب العجم ومراتب من سلف منهم فيختار الشباب من اولاد الاساورة من اهل النشاط والحصافة فيأمر من رضى منهم الك ورقة (١٤ ب) ان يسلم إلى معلمى (٥) الرمي والفروسية فيتعلمون الرمي وركوب الخيل فاذا مهرروا بذلك دعاهم الامين الموكل بذلك فيرموا بين يديه فينظر إلى رميهم وخفة (ل ورقة ٢١٠٦) ركبهم فاذا رضيه امر بأبواب اسماهم في الديوان ويحلون بجميع حلالهم وينسبون إلى شعوبهم وقبائلهم ثم يوجههم في البعوث ويوجه معهم امينا من قبله لينظر كيف رباطة جأشهم وشدة قلوبهم وجودة قتالهم ومبلغ صبرهم ونجدتهم فيكتب فعل رجل رجل وبلاءه ونصحه فاذا رأى رجلا منهم له صبر في الحروب ونجدة وبأس واقدام ورمي معجب او بارز رجلا بين صقين فظهر عليه كتب يجمع (٦) ما يرى من ذلك ونسبه إلى صاحبه ويرسل الكتاب إلى الملك (٧) فيأمر صاحب الديوان ان يكتب فعله مع اسمه في الديوان فيعرف بلد رجل رجل وموقفه فيعرفون بذلك ويحسن جوائزهم ليغتنبوا بذلك سواهم ويحرصوا على بلوغ

1 K = ms. Cambridge n. Qq 255 f.- 94 a; L = ms. Londres BM n. 23298 f. 105 b.

2 ms. Aya Sofya 3115 f. 66 a. En fait le ms. contient la traduction persane d'une version de la «Nihāya» quelque peu différente de celle conservée dans nos mss. arabes et non pas une traduction ou un résumé de l'ouvrage d'Ibn Miskawayh.

(٣) ل اساس الملك ؛ ل أمره (ل معلم ٦) ل جمع ٧) نقصت في ل

مبالغهم فكان الرجل من الاساورة يقول اذا افتخر انظروا في ديوان الملك ما يجدون من بلائى في المواطن فلم يكن يضيع عنده بلاء أبلاه احد ولا ينس صنع من (١) احسن ينسى منهم وكان ازدشير يامر بصلات من اصيب في طاعته فيستوصى بهم خيرا ويتعاقد ويتقعد امورهم فكان ذلك يزيد الاساورة احتشادا في الحرب و مباراة في المال وصبرا في الروع ابتغاء الذكر معما كان يعجل لهم من الكرامة والجهاء. فهذا كان تدبيره في اختياره الاساورة.

تدبيره في اختيار الكتاب وكان ازدشير بابك (٢) يامر من حضر بابه من الشباب الذين مهروا في الكتابة ان يجتمعوا ويختار منهم من يرضى لبتة وعقله ونبله وهمته فيثبت اسمائهم واسماء آبائهم وأمر ان (٣) يحضروا كتاب الملك ليأخذوا عليهم ويأخذوا من هديهم وآدابهم فاذا استبان من عقل الرجل منهم ولبته وهديه واتقانه (٤) في الكتابة والحساب اخبر الملك بامره فيدعوا به فيستنتقه (ل ١٠٦ ب) فاذا رضيه وجه به مع بعض عماله في النواحي ويجرى عليه ما يصلحه ويقيمه ويتقدم اليه ان لا يظلم احدا (٥) من الرعية ولم يكن يوجه احدا من عمال المعادن (٦) واصحاب الخراج إلا بعث معه كتابا من قبله قد رضيه ووثق بامانته ولم يكن احد من العمال يستطيع ان يستكتب احدا من الناس لا ولدا ولا اخا ولا صديقا إلا من بوجه الملك معه ولم يكن يجسر (٧) كاتب ان يبيع غلاما ولا رفيقا الا بامر الملك وعلمه واذنه (٨) ورضاه وكان يرى (ك ورقة ٣٦٥) للكاتب منزلة لا يراها لسواه (٩) ويقول هم نظام ملكنا (١٠) وامورنا وألسنتنا التي تنطق وعدتنا التي (١١) نفتد بها لتناول عدونا في الارضين القريبة والبعيدة وهم اماناؤنا وامناء رعايانا الذين يحفظون علينا وعليهم حسابنا وهم العدول بيننا وبينهم وهم المعبرون عنا وعن رعايانا فحقهم علينا واجب لذلك ولما (١٢) يكون من اسرارنا و جسيم امورنا عندهم. فهذا كان تدبيره في اصطناع الكتاب .

(١) ل ماء (٢) ك بابكان، (٣) في النسختين اسمهم (٤) ك وامرو ان (٥) ل تظله احد، (٦) ك المعاون، (٧) ل تجسر، (٨) ك واده، (٩) ك لسواهم، (١٠) نقصت في ك، (٧) ل الذي، (٨) ل لا

تدبير ازد شير (١) في اختيار القضاة. وكان ازد شير بابكان (٢) يامر امينا قد اتخذه من اعلم اهل ملته بدينهم ان يسأل عمن يحضر بابه و في اقطار بلاده عن جميع من يذكر بالنسك (٣) في دينهم والفقه في ملتهم ممن يرضى حكمه وفهمه وسنه وتجربته ومكانته (٤) من اهل بيوت (٥) الشرف ويكتب ذلك الامين اسما من كان من هذه الطبقة واسماء آبائهم وشعوبهم فيدخل الى الملك واحد بعد واحد فيستنطقهم ويمتحنهم ويفتش عن علومهم فيحتبس من يرضيه (٦) منهم ويصرف من لم يرضه الى مكانهم فاذا بعث الملك الجباة والامراء والسحاب البريد وجهه في كل كورة رجلا من هؤلاء الذين اختارهم فيقضون بين الناس ويتولون مظالمهم ويأخذون لهم من (ل) ورقه (١٠٧ آ) الولاية بمحقوقهم ولم يكن الملك يطلق العامل والامير ولا الكاتب ولا صاحب بريد شيئا من القضاء بين الناس ويقول ان القضاء لا يصلح الا لذوى الفقه في ملتنا الذين يعرفون ابوابه والحكم فيه. وكان يقول ان اولى من كرم علينا وعلى رعيتنا اهل الفقه ولا يصلح من الرعايا الا بانصاف المظلوم وفتح الظالم (٧) وذلك افضل ما ينبغي لنا احكامه لانا اعظم الناس في ذلك حفا (٨) واستدعهم بهم سعادة وان الله تبارك وتعالى لم يكل حفظ امره الا الى الملوك الذين استولاهم حفظ عباده وعطف قلوبهم على الضعفاء من بريته فيجب عليهم السعي فيما يصلحهم الله جلت عظمتة به ومنع (٩) اقربائهم من ضعفائهم. فهذا ما كان تدبيره في امر القضاة.

تدبير ازد شير في البعوث والشعور. وكان ازد شير اذا اراد ان يبعث الى عدو بعثا او يغزى جيشا بدأ بالارسال الى عدوه بالاعذار والانذار فن اعترف منهم بالطاعة وأدى الحق فيه (١٠) قبل ذلك منه وبعث اليه الجباة ومع الجباة كتاب (١١) يتولون الحكم بينهم وبينه وبعث معهم قاضيا يحكمون اليه (I) ويحسم القاضي العامل عن ظلمهم (ك ورقه ٩٥ ب) ويقم للقاضي والجباي والكاتب ما

(١) ل تدبيره، (٢) ل بابك، (٣) ك بالنسك، (٤) ك ومكانه، (٥) ك بيوتات، (٦) ل رضاه، (٧) ل الا الانصاف للمظلوم. نقصت وفتح الظالم، (٨) ل حفظا، (٩) ل ومنع. (١٠) ل الحقوق، ونقصت فيه، (١١) ل والكتاب

يقيمهم من الارزاق فان كان لأهل تلك الارض لغة غير الفارسية أو دين مخالف لدينهم جعل رجلا من انفسهم قاضيا و يأمر القاضى والعامل بحفظهم و استصلاحهم و يقول انهم رعيتى واهل ذمتى و فى امانى فانى حقيق بحراستهم و حياطتهم كما أحوط اهل ملتى . هذا لمن اعترف منهم بالطاعة . فاما من لم يعترف بالطاعة منهم و ردّ رساله و استعصى عليهم (١) و لم يقر (٢) بالحق و أداء الخراج فانه كان يبعث اليهم الجيوش بعد ان كان يعذر اليهم و ينذر فيما بينه و بينهم و يولى الجيوش (ك ورقه ٧ ا ب) رجلا امينا خادما و يتقدم اليه ان لا يعرض لشيء من الغنائم و ان اعطى الظفر ولا يتلطح بشيء و يبعث مع صاحب الجيش كاتباً يتولى امر التدبير فى المسير و النزول تبركاً منه برأى الكتاب و تيمناً برفقهم و حزمهم فلا يرتحلوا ولا يحلوا الا برأيه و اذنه و لا يخالفوا رأيه فى ظعن و لا اقامة (II) و يقول لصاحب الجيش ان الاساورة سباع الانس لا يعرفون الا هراقة الدماء فايك و معاقبة احد منهم الا عند الفشل فى اللقاء و الامر الفطيع (٣) من الجرائم و انى قد قلدتك امر هذا الجيش فكن انت المكابد لعدوهم و المهيم لهم امورهم و المتولى لغنائمهم و قسمتها ٤ بينهم ان رزقوا الظفر فى لست اثق برأى احد منهم و لا نصيحة (٥) مثل الذى اثق برأيكم و نصحكم يا معشر الكتاب (III) فاحرس انت و صاحبك عسكركما بانفسكما و لا تقصرا فى مؤازرته و مكافئته ثم يصدرون حتى يكون رحلهم و نزولهم باصر الكاتب و رأيه فاذا دنا من عدوهم كتب الكاتب على لسان أمر (٦) الجيش كتاباً بليغاً الى اهل الأرض التى يريدون الايقاع بهم فيعذر اليهم وينذر . فان تمادوا فى عصيانهم (٧) و أبو الا القتال سار اليهم حتى ينزل بساحتهم و عبأ الكاتب الجنود و وصف الصفوف و وضع المنجنيق و وقف الناس تحت راياتهم و وكل كل طائفة منهم بالوقوف خلف الصفوف فلا يولى احد منهم الدبر الا قتله و يقول الكاتب لقاعد الجيش قف فى القلب وسط اصحابك فانهم نظام هذا الجيش و قوامه و لا تورث ولدك و اهل بيتك العار الدائم معما يصيبك من عقوبة الملك و مر اهل الصفوف جميعاً ان يحملوا حملة رجل واحد

(١) ل و . دوا رسله و استعصوا ، (٢) يقرؤا . (٣) ل الضميح ، (٤) ك و قسمته ، (٥) ل نصحة . (٦) ل و ك امر ، (٧) ل طفيانهم و عصيانهم و اتوا الى القتل .

ويرموالغشى السهام أبصار العدو وينهاهم عن اللعب على دوابهم قبل اللقاء ومطاردة بعضهم بعضا (ل ورقة ١٠٨ آ) كلا يتعبوا دوابهم وانفسهم فيما لا يجدى (ك ورقة ٢٩٦ آ) عليهم ولا رفعوا راياتهم ولا يخفضوها الى ان يطعنوا بها ثم يعجلوا رفعها حتى اذا هيا ذلك كله واضعه مواضعه أمرهم فحملوا واقتلوا (IV) فان ظفروا نادى فيهم ارفعوا السلاح عنهم ولا تقتلوا إلا من في المعركة ويكفوا ايديهم عنم ولى الدبر ثم ينظر الكاتب فيما افاء الله عليهم من الغنائم فيقول للملك خمسة ويقسم سائرهم بينهم بالعدل ولا يعرض امير الجيش لشيء منه ولا يطمع فيه نفسه الا ما يعطيه الكاتب من حظه الذى فرض له الملك. ثم يكتب كتابا على لسان امير الجيش انا لقينا العدو في يوم كذا وكذا فكان منا الجهد ونصرنا الله جل و ش عليهم وغنمنا منهم كذا وكذا فليأمر الملك فيه بأمره فيحدث اليهم عند ذلك برأيه وأمره وربما امر للسبي اذا سباه من بلاد عدوه ببناء مدينة مثل مدينتهم على هيأتها وصفها ودورها وسككها وشوارعها واسواقها ثم يحملون (١) فيسرحون الى ابوابها فينطلق كل رجل منهم الى مثل داره لا يعادر منه شيئا. فهذا ما كان من تدبيره فى البعوث والسبي والغنائم.

تدبير ازد شير فى قدوم الوفود عليه من قبل الملوك. وكان ازد شير يأمر عماله على الثغور ان يجلسوا من قدم عليهم من وفود من يلبهم من الملوك ويكرموا مثواء حتى يعلم أمره ويكتبوا باسمه واسماء من معه و منازلهم وعند من بعثهم ليعلموا ذلك (٢) فاذا ورد على الملك الكتاب بذلك كتب الى عماله الذين على طريق الوفود ان يأمرؤا اهل ارضهم بتزيين ما ظهر من منازلهم ومساكنهم وينظفوا اقبيتهم (٣) ويكنسوا طرقهم ويأخذوا زينتهم ويأمرؤا لمساكنهم بما يصلحهم حتى اذا هيا ذلك واستقام الى نحو ما امر به كتب الى عامله الذى احتبس عنده الوفود ان يسرح (ل ورقة ١٠٨ ب) الوفود على طريق كذا وكذا حتى اذا قدموا اخذ الملك اهبتة لقدمهم وبسط لهم البسط الفاخرة وتزين لهم بأحسن زينة ويضع تاجه على رأسه ويأمر مرزبته وعظماء

(١) ل يحملن، (٢) نقصت فى ك «ذلك»، (٣) ل بنضفوا اقبيتهم

اساورته ان يتزينوا افضل ما يقدروا (١) عليه. ثم يأذن للوفود فيدخلوا عليه فيقرب مجالسهم ويصنعى بسمعه الى كلامهم ويرد عليهم أحسن الرد ثم يقول كيف رأيتم ما مرزتم به من عمارة ارضى و بلادى و صلاح اهلها فيخبروه بالذى رأوا. ثم يأمر بانزالهم و اكرامهم و التوسعة عليهم حتى اذا اطعموا و استراحوا من اساورته الذين يثق برميهم و يعرف فروسياتهم ان يجتمعوا و يلبسوا (ورقه ٩٦ ب) اسورتهم ثم يركب الملك و يأمر الوفود فيركبوا معه ليريهما ما عند اساورته (٢) فيخرج بهم الى الصيد و قتل السباع فيقتلونها كل ذلك بعين الوفود ثم ينصرف بهم الملك الى منزله و قد امر بالطعام فاحتشد فيه فيجمع أهل الفضل و الرئاسة من جنوده فيجلسوا بين يديه و يوضع بين يديهم الموايد و يوضع للملك المائدة فلا يجلس عليها احد غيره و يجلس مجلسا مشرفا يشرف على جميع تلك الموايد فيرمقهم بعينه يمنة و يسرة لئلا يقصرون فى بعض امورهم فاذا فرغوا من طعامهم قاموا من مجلسهم الى مجلس آخر فيغسلون أيديهم و افواههم ثم ينصرف كل رجل منهم الى المكان المرتب له فيجلس فيه و يحضر أواني الذهب و الفضة و يقدم اليهم ألوان الاشربة فيبدأ الملك فيشرب كأسه ثم يوضع فلا يسقى بكأسه أحد غيره، ثم يدعى بالملاهي و المعازف و اهل المجلس صموت لا يرفعون ابصارهم من هيئة الملك و لا يهيم كل امرء الا نفسه و ان يظهر منهم زلة فى كلامه أو فعله فيعاقب عليه كل ذلك بمحضر من الوفود يعجبوا من حسن دعة رعيته و وقارهم و عظيم هيبتهم للملكهم ليخبروا بذلك ملوكهم اذا رجعوا اليهم. فاذا أراد صرفهم (ل ورقة ١٠٩ آ) بعث اليهم و أحضرهم و قضى حوائجهم و أمر لهم بالجوائز و الجملات و الكساء الفاخرة و كتب جواب كتبهم و ان كانوا أتوه بهدية بعث معهم بأفضل منها فكانوا ينصرفون الى اصحابهم فيفسرون لهم كل ذلك فيدخل هيئة قلوبهم (٣) فكانوا يعترفون له بالطاعة فيصالحوه على المهادنة و المهاداة ليكفوه عن بلادهم. فهذا ما (٤) كان من تدييره فى الوفود.

(١) ك قدروا، (٢) الذين يثق برميهم . . . ليريهما ما عند اساورته نقصت فى ل، (٣) و كانوا يعترفون . . . عن بلادهم نقصت فى ل (٤) نقصت ما فى ل

تدبيره في بناء المدن. وكان ازدشير بن بابك (١) يأمر بالأرضين اذا راها فاعجبته
أو حدث عنها أريحية ان يبنى مكان منها مدينة فيسكنها طوائفا ممن يؤتى به من اطراف
الأرضين ليكثر بذلك رعيته ويعمر بلاده ويتسع سلطانه ويبقى له في الغابرين ذكره
وآثاره ويأمر بمدائن قتبنا في نواحي أرضه ليحضر بها أهل الرساتيق اذا هم هجم عليهم
فزع أورامهم عدو فيكون لهم حرزا يأمنون فيها. وكان يقول انما أنى هذه المدن لينتفع
بها من يكون بعدى فأما في حياتي فلست أحتاج اليها على ان المدن جمال مايلها
من الرساتيق والقرى ومأوى (ورقه ٩٧ آ) عظمائهم ومكان أسواقهم وفيها مأمن
للرعايا وذكرنا باقي (كذا) وفيخرنا في حياتنا فهذا ما كان في تدبيره في بناء المدن (٧)

تدبيره في أهل بيوتات (٢) الشرف. وكان ازدشير بن بابك يأمر أهل البيوتات
والشرف وذوى الاحساب أن يتعرف شأنهم ويختبر حالهم فأى أهل بيت منهم
بلغه أن بهم خصاصة وصلهم (٣) وحباهم وأنعش خلقهم. و أى رجل منهم (٤)
مات ولم يخلف بلغة وكل بولده من يقوم عليهم وان كان له ولد يحتاجون الى
التأديب (٦) وان كان اياهم قد أدركن زوجتهن الموكل بذلك من الخفائهن وكذلك
اذا بلغ بنوه الزويج زوجهم من الأكفاء ومنعهم من وضع أنفسهم غير مواضعها
لفاقة ان كانت بهم فيقوم الموكل بذلك كله كالوالد الشفيق على ولده البار به ويوتى
الوكيل على نثر كثير منهم ويأمرهم ان يلقى اليه أخبارهم (ل ٩ ب) في كل شهر
مرة. وان مات من أهل بيوتات الشرف رجل غنى قد خلف مالا وضيعا ولم يخلف
قيما ولا ولدا وجه الموكل بذلك أمينا من قبله فيقوم بمعاش ولده وتعاهد أمورهم
وضياعهم ويوفر عليهم ما يصل بعد نفقتهم ويحفظ ذلك لهم حتى لا يضيع منه شيئا
ويرفع خبره الى الذى فوفه فيرفعه الذى فوفه الى الملك مع حوائجهم ولا يسلم
اليهم من أموالهم شيئا حتى يؤنس منهم رشدا. وكان ازدشير يقول انا أولى من تفقد
أمورهم لأهل البيوتات (٥) وعنابه على أيدينا ما بلغ أباهم ليلغوا مبلغ الرجال (٦)

(١) ل بابكان (٢) ل بيوت (٣) وصلهم... خلقهم نقصت في ل (٤) نقصت منهم في ل،

(٥) ل بيوت (٦) آباهم... الرجال نقصت في ك

وقد كنّا اصطفينا آباءهم فنحن حريون باصطفاء أولادهم ليلبغ الله جل وعزهم على أيدينا ما بلغ آباهم وليلبغوا ملبغ الآباء (١) في النصرة والنصيحة. وقد كان آباؤهم لآبائنا كذلك فلبغوا وناحوا. فهذا ما كان من تدبيره في أهل بيوتات (٢) الشرف (VII)

تدبيره في المظالم. وكان ازدشير بن بابك (٣) قد أمر بديكان فبنى في قصره بالجص والأجر مائة ذراع في مثل ذلك وسماه ديكان المظلومين وكان يصعد الى أعلى قصره من ناحية ذلك الديكان يومين في كل شهر قد سهاها للناس حتى غرّفوها لا يشغله عن ذلك شاغل ولا يعوقه عنه عائق الأعايق مرض فينظر من على ذلك الديكان فيدعوهم ويقوم ينصفهم لا يكل الى أحد من ثقائه.

تدبيره في عمارة الأرضين. (٤) وكان ازدشير يأمر بكل أرض قد ساءت حالات أهلها لثقل خراجهم ان ينقص من خراجهم بقدر ما يقوى أهلها (ك ورقة ٩٧ ب) ويأمر (٥) باصلاح سكورهم ويأمر لهم ببدور ببدونها في أرضهم ويبعث اليهم في ذلك الامناء الثقات ويبعث بعد ذلك من يتبع آثار الامناء (٦) فيكرى (٧) لهم انهارهم ويصلح لهم أمورهم الى ان ينعشوا من خلتهم وتقوى (٨) حالاتهم وكان له في ذلك أمناء يجولون في البلدان بلدا بلدا من مملكته فيأتونه بأخبارها ولا يكتفون له شيئا من أمورها (٩). (ل ٣١١٠) فكان هذا تدبيره في عمارة الأرضين وفعاله فيها (١٠) وتدبيره فيما سن من مهن الملوك وأسسها وسياسته وتدبيره (١١) (VIII) وبقي ذلك في ولده يمتثلونه ويعملون له ويجرون عليه الى ان انقضى ملكهم.

(١) (وليلبغوا ملبغ الآباء نقصت في ل، (٢) ل بيوت (٣) ل ان بابكان، (٤) ل تدبير ازدشير في عمارة الأرضين في المظالم (كذا) (٥) ل ويأخذ (٦) الثقات ويبعث... آثارا لامناء نقصت في ل (٧) ل فيجرى (٨) ك وتقوى (٩) ل أمرها (١٠) عمارة.. فيها نقصت في ل (١١) ل تدبيره في عمارة الأرضين.

I) Peut-être faudrait-il comprendre par les paroles « يحكمون بينهم وبينه » que les scribes et les fermiers des impôts représentaient les intérêts du Sâhensâh vis-à-vis des sujets et que, dans le cas de différends, ces derniers pouvaient s'adresser au juge (يحكمون إليه) Le texte persan traduit librement :

ورقة ٦٧ آعمال و کتاب بأخذ مال و قضاة جهة فصل حكومات بفرستادی

II) Le passage contient des erreurs. Nous croyons qu'il faudra comprendre que le scribe chargé d'une partie importante de la conduite des opérations militaires était assisté par d'autres scribes à ses ordres. Quant aux paroles :

تبرکا منه برأى الكتاب و تبنا برقتهم و حزمهم

on pourrait entendre par là: le roi avait confiance dans le général en chef assisté par les scribes. A la place de « فلا يرتحلوا ولا يخلوا » il faudra lire فلم يرتحلوا ولم يخلوا Voir le texte persan qui cependant n'a donné qu'un résumé de ce passage.

و کاتبی مصاحب فرمودی که تدبیر مهمات حط
و رحال در قبضه کفایت او بودی و نزول و رحلت باذن او گردیدندی

III) Le texte contient sans aucun doute des lacunes et ne distingue plus parmi les admonestations adressées au général et celles destinées aux scribes. La répartition du butin était bien entendu confiée aux scribes et non pas au général. Le texte persan omet les conseils onné au général et poursuit :

و کاتبرا فرمودی تهیه اسباب امور حرب بتو حواله است و متولی قسمت غنایم
اگر باشد توی و بعلل و کفایت تو مرا و ثوقی تمام هست

IV) Dans ce passage il y a certainement des omissions sans parler des fautes de grammaire. Le texte persan attribue la direction de la bataille elle-même au scribe. Il est probable que le sujet de tout ce passage soit le général en chef, auquel le scribe s'était adressé au début.

... و لشگریان را گفت بیک دفعه حمل کنند . چون ظفر ایشانرا بودی منادی گفتن الخ

V) Ainsi que le suggère le texte persan, on entendra qu'Ardašîr fit bâtir des villes nouvelles et ériger dans les « ristâq » des châteaux destinés à abriter la population en cas de danger.

ورقة ٦٨ آ چون زمینی از اراضی در نظر او پسندیده آمدی بفرمودی تادر آن شهری بنا گردیدندی
.... و در رستاقها حصارهای ساختند

VI) Nous comprenons par les paroles « لم یخلف بلغة » que le défunt ne laissait pas de fils majeurs ou d'exécuteurs testamentaires. Voir les paroles و لا یخلف قیما و لا ولدا . Le passage présente des lacunes que le texte persan permet de combler

ورقة ٦٨ آ و هرکه وفاة کردی و در مال او و سمعتی نبودی که کفای اولادی بودی موکلان حوالت
فرمودی که وجه معیشت اولاد او معد گردانیده آن اولاد را بملکان سپردندی تا شرائط تأدیب
بجا آوردندی

VII) Le passage contient des erreurs difficiles à corriger et probablement des lacunes. Le texte persan n'en donne que le sens général :

وارد شیر فرمودی چون پدران را بر کردیم و ترتیب کردیم پسران را نیز لازم است که تفقد نمایم تا بر
وجه آبا و اولاد رسند

VIII) Le passage final, qui n'a pas été traduit en persan, est incorrect au point de vue grammatical et renferme sans doute quelques lacunes.